



Homélie de  
Monsieur le cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**DÉPART DES SŒURS SERVANTES DU SAINT-CŒUR DE MARIE**  
*Chapelle de la Maison, 30, rue des Cascades, Québec, 19 juin 2018*

**« Allez ! En avant la mission ! »**

Ph 2, 1-9 • Ps 88 • Mt 11, 25-30

Très chers frères et sœurs,

Dans sa lettre aux Philippiens, saint Paul nous propose une magnifique introduction en présentant deux sujets que nous connaissons bien : la charité et l'humilité. Ce qu'il importe de retenir, me semble-t-il, c'est la corrélation qu'il établit entre les deux termes en affirmant que l'humilité est la condition par laquelle la charité est durable. Saint Paul ne fait pas seulement évoquer ce postulat comme un idéal mais il nous indique comment lui donner corps, comment en faire une réalité dans la vie concrète : imiter le Christ, en ayant les mêmes dispositions que Lui.

En priant la Liturgie des Heures depuis de nombreuses années, nous avons régulièrement invoqué ce Cantique de Paul aux Philippiens. D'ailleurs, dimanche dernier déjà, il figurait à l'Office du soir. À force de prier, de méditer et de nous laisser pénétrer par la Parole de Dieu, nous sommes constamment en position d'admiration face aux attitudes du Christ, Lui qui a vécu l'humilité jusqu'à l'extrême limite en prenant la condition de serviteur. Un tel témoignage ne peut nous laisser indifférents. Un tel modèle nous séduit, nous inspire et nous invite à devenir nous-mêmes plus humbles, à ressembler davantage à ce Jésus dans sa charité, dans l'offrande de sa vie, à resserrer les liens qui nous unissent les uns aux autres comme membres du Corps du Christ.

Votre père fondateur, François Delaplace, voyait dans cette qualité des relations avec le Christ d'abord, et dans les liens entre les membres de sa Congrégation, un chemin de sainteté, un instrument de communion et un témoignage pour le monde. Nous nous sommes rappelé ses paroles lors du rite pénitentiel au début de notre célébration : « *Ce que je vous recommande surtout, c'est d'être unies : des relations souvent entre vous et les provinces... j'y tiens beaucoup, beaucoup : l'union sera votre force.* ».

Je connais votre Congrégation depuis l'âge de cinq ans. Pendant mes deux premières années à l'école primaire, j'avais des enseignantes religieuses appartenant à votre famille religieuse. J'ai découvert dès cette époque des femmes qui incarnaient et affichaient des grandes qualités humaines autant que spirituelles. Des femmes totalement dévouées, des personnes qui témoignaient d'un amour absolu et inconditionnel pour le Seigneur, des femmes humbles et en habit de service comme l'était la Vierge Marie, dont le Cœur amoureux que vous vénerez bat au rythme de celui de son Fils. Au fil de mes rencontres avec vous depuis que je suis évêque, soit dans nos rencontres ici dans vos maisons de la rue des Cascades, soit en paroisses ou ailleurs dans les grands champs de la mission diocésaine, j'ai toujours admiré votre humilité et votre passion pour la mission, ainsi que votre charité irrévocable.

Rassemblés aujourd'hui en cette Maison, nous avons bien des raisons de rendre grâce à Dieu. D'abord, en pensant à toutes celles qui vous ont précédé, habitées par ce même idéal de simplicité, ce bel esprit de famille, cette qualité de vie dans l'abandon et la confiance qui vous caractérisent tant. Aussi, nous rendons grâce pour vous toutes, vous qui êtes ici présentes et vos Sœurs qui se dévouent partout dans le monde, qui brûlez toutes du même amour du Christ et qui témoignez dans votre vie consacrée du sens qu'a donné à la vie humaine le Verbe de Dieu par son Incarnation.

Vous œuvrez dans le Diocèse de Québec depuis 126 ans, inspirées dans vos vocations et dans votre mission par la riche spiritualité héritée de l'École française du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est ce formidable élan spirituel, développé et amplifié par des géants comme Bérulle, Olier ou Jean Eudes, notamment, qui a présidé à la formation de la plupart des missionnaires, hommes et femmes, qui ont bravement quitté leur patrie pour s'engager dans l'évangélisation de la Nouvelle-France. L'École française s'est avérée un riche patrimoine spirituel pour l'Église, notamment parce qu'elle a développé et proposé une pensée et une façon d'agir principalement inspirées par le mystère de l'Incarnation en incitant les fidèles à contempler le Christ et à mettre en pratique ses vertus. Il en découle une ferveur spirituelle inspirante pour une vie chrétienne pleinement assumée, mais aussi un élan missionnaire qui pousse à faire rayonner la beauté et la bonté de Dieu révélées en Jésus

Christ. Le pape François s'en inspire beaucoup et y fait référence souvent. Nous l'entendons souvent parler de disciples-missionnaires. C'est de cette spiritualité que s'inspire votre mission dans l'Église. Elle vous aura permis de donner sens à votre vocation et de poursuivre votre idéal d'une vie entièrement donnée au Christ. Elle vous aura aidé à vivre en communion avec le Père dans le souffle de l'Esprit Saint, à offrir votre vie comme Jésus l'a fait, par amour, et à servir toute personne, spécialement nos frères et sœurs les plus démunis. Pour toutes ces raisons, mes chères Sœurs et chers amis, je reprends le refrain du Psaume responsorial qui traduisait tellement bien les sentiments qui nous habitent en ce moment : « *Que sans fin Seigneur mon Dieu, je te rende grâce* ».

Les disciples du Christ apprendront à leur tour le sens des paroles que prononce Jésus : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme* ».

À première vue, on pourrait trouver que cette allusion au joug évoque surtout une épreuve plutôt qu'un privilège ! Un joug, ça soulève l'image d'un poids qui écrase. Que d'être invités à porter un joug, d'endurer des sacrifices, de braver les exigences et les difficultés qui parsèment nos routes signifierait que c'est l'aspect pénible de la vie qui nous est proposé en devenant les disciples de Jésus. NON, avec Lui c'est tout le contraire !

Pour ceux et celles qui connaissent le monde agricole, et peut-être pour nous qui nous souvenons de l'époque des labours avec des chevaux ou des bœufs, nous comprenons que le joug n'est pas un fardeau qu'on impose aux bêtes, mais un instrument qui vise à les soulager en partageant équitablement dans la paire le poids de la charge. Le faix est alors distribué également et le travail se réalise avec beaucoup plus de facilité.

Poursuivant dans cette métaphore, nous réalisons qu'il en est de même pour nous, baptisés, personnes consacrées au Seigneur. Nous portons avec Lui le joug de notre vie terrestre et Lui, par sa grâce, partage avec nous sa vie divine. Il faut néanmoins reconnaître que le poids n'est pas réparti également ! Le Seigneur en porte beaucoup plus que nous et Il distribue son Esprit en considération de nos capacités à labourer dans les champs de nos vies. Et vous, qui avez le bonheur de vivre en communauté, vous vous chargez de la part du Christ chaque fois que vous vous soutenez les unes les autres, que vous prenez sur vos épaules les difficultés, les doutes, les épreuves, mais aussi les joies et les espoirs de vos consœurs et des personnes avec lesquelles vous vivez et travaillez. Tout le sens de la spiritualité de l'École française, dont nous avons évoqué plus tôt la

dimension christocentrique, prend forme dans cette mise en œuvre concrète des vertus du Christ dans l'unité et l'entraide que vous vous témoignez les unes aux autres, et partant, à toute l'Église. Et c'est en étant humble, comme le Christ le fut, que votre charité porte ses plus beaux fruits.

Tant et aussi longtemps que vous demeurerez unies au Christ, vous pourrez avancer ensemble dans l'unité. C'est lorsque nous détournons nos yeux et notre cœur du Maître de la moisson que le poids se fait sentir, qu'au lieu de se soutenir, nous risquons de nous écraser et nous blesser.

En considérant l'histoire de votre Congrégation, j'ai remarqué que vous avez toujours répondu avec une grande générosité aux besoins de l'Église et de sa mission qui vous étaient adressés. Tantôt ici, tantôt ailleurs, en ville, ou en milieu rural, en grandes ou en petites communautés, votre Congrégation a su s'adapter aux besoins du moment pour poursuivre sa mission. Alors que vous vous préparez à un prochain et important déplacement, il est plus que jamais nécessaire de fixer vos regards sur Jésus Christ.

Je me doute bien que même si vous comprenez la logique qui préside à la transition que votre communauté s'apprête à réaliser, on puisse éprouver de la tristesse ou de la nostalgie, et ressentir des pincements au cœur. Après tout, nous sommes des êtres humains. Mais nous devons regarder en avant. Vous vous souvenez de cet homme qui avait dit à Jésus : « *'Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison.'* Jésus lui répondit : *'Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu'*<sup>1</sup>. »

C'est clair... pour suivre Jésus, il faut regarder en avant et non pas en arrière. Pour conduire son auto, mieux vaut fixer les yeux sur le pare-brise plutôt que sur le rétroviseur !

J'ai compris les paroles de Jésus un jour en réfléchissant à un événement de mon enfance. J'avais vu mon grand-père labourer le champ pour le préparer à la prochaine semence. Il n'avait pas accepté que je vienne le déranger : « *Mon petit garçon, on ne dérange pas grand-papa lorsqu'il laboure.* » En effet, lorsqu'un agriculteur quitte des yeux sa planche de labour et se met à regarder de côté ou en arrière, la charrue risque de dévier et les sillons sont tout croches.

Chères religieuses Servantes du Saint-Cœur de Marie, regardez en avant, gardez les sillons bien droits, accueillants à la semence. Considérez la mission de votre charité qui est appelée à se poursuivre en des voies inédites, certes, mais dans le même esprit fondateur. Laissez-vous humblement guider par l'Esprit de Dieu, comme vos fondateurs et fondatrices l'ont fait, comme

---

<sup>1</sup> Luc 9, 61-62.

des générations de vos sœurs l'ont fait et comme vous l'avez fait tout au long de votre vie. Ce dont vous avez besoin pour poursuivre la route est devant vous et pas derrière. Cela demande du renoncement, certes, mais il faut faire confiance à l'Esprit qui ne nous laisse jamais seuls. D'ailleurs, c'est pour cela que dans nos automobiles, le rétroviseur est tout petit et que le pare-brise très grand...

Allez, courage! En avant la mission !